

Petite histoire du tango, des origines à nos jours...

Qui pense « **tango** » imagine immédiatement les enlacements savants d'un couple en une joute tragique et amoureuse. Pourtant, le tango a entretenu avec la danse des rapports ambivalents : d'abord musique à danser dans les « milongas » (les dancings) de Buenos Aires, il devient aussi, dès les années 20, mais surtout après 1946, un tango « à écouter » qui s'émancipe des contraintes de la danse, les deux traditions suivant ensuite chacune leur chemin.



Les sonorités caractéristiques du tango doivent beaucoup au **bandonéon** : apporté semble-t-il par des immigrants allemands, cet instrument est une sorte d'orgue portatif. Il imprime à cette musique jusque là vive et légère, une modalité plus grave, plaintive et sentimentale. Il s'accompagne généralement de la flûte, du violon et du piano qui a remplacé la guitare.

Le tango chanté, lui, accorde au texte une importance croissante, abandonnant l'argot populaire des débuts pour une littérature nostalgique et désenchantée. Qui n'a en tête le nom de **Carlos Gardel**, ce chanteur et compositeur né en France mais naturalisé argentin, qui donna entre les deux guerres une notoriété internationale à ce chant à la fois typé et universel, populaire et sentimental.

Argentin, certes, le tango s'est aussi nourri des influences les plus diverses : aux origines, les immigrés italiens de Buenos Aires lui ont légué la beauté mélodique de la chanson napolitaine. Puis, dans les années 50, **Astor Piazzola**, entre Etats-Unis, France et Argentine, crée un style très particulier : le **tango nuevo** qui **marie le tango au jazz et prétend à l'universel, à l'égal de la musique dite « classique »**. Alliant « force et mélancolie, violence et sensualité, il parle profondément à chacun ».

L'histoire du tango ne s'arrête pas là : la fin du XX^e siècle voit arriver le **Gotan project** (gotan : tango en verlan...) et le **tango électro**, alliant tango et musique électronique : si cette musique est devenue universelle, elle évolue au fil des générations, et continue de générer des avatars musicaux...

Astor Piazzola (né en 1921, mort en 1992)

Il est l'inventeur du **tango nuevo**, et enrichit cette musique argentine d'apports multiples au cours de sa carrière.

Arrivé à New York avec sa famille en 1929, il découvre le bandonéon, et s'initie à la musique de JS Bach, qu'il apprend à aimer. De retour en Argentine, il intègre un célèbre orchestre, puis crée le sien en 1946.



Mais en 1949, une rupture apparaît dans son parcours : abandonnant tango et orchestre, il reprend ses études musicales, écoute beaucoup de jazz, et cherche dans l'écriture son propre style. Au début des années 50, il compose, scandalise en incluant le bandonéon dans un orchestre symphonique, mais reçoit un prix de composition (le prix Fabien-Stevitzky) et gagne une bourse qui lui permet de suivre des études de musique à Paris auprès de **Nadia Boulanger**. Celle-ci lui conseille de suivre les traces de Bartok et de Stravinsky qui s'étaient inspirés de la musique populaire de leur pays pour créer une musique basée sur leurs racines musicales.

Astor Piazzola renoue alors avec le tango et, de retour à Buenos Aires, fonde ce qu'il appelle le **tango nuevo**. En 1958, à New York, il expérimente le tango-jazz et écrit le célèbre « *Adios nonino* » en hommage à son père décédé. Puis, de retour en Argentine, il forme le premier de ses nombreux quintettes (bandonéon, violon, basse, piano, guitare électrique). De sa collaboration avec le poète Horacio Ferrer naîtront à partir de 1969 de grands succès populaires dans le tango chanté. De retour en Europe il compose le célèbre « *libertango* » et crée son Conjunto electrónico.

Dans les années 80, il donne des concerts partout dans le monde et enregistre énormément ; il reçoit enfin la reconnaissance du monde artistique qui lui délivre le César (musique de film) à Paris en 1986 ; en 1987 il donne un concert dans Central Park à New York ; l'année suivante, la revue spécialisée de jazz Down Beat le place parmi les meilleurs musiciens du monde.

Son œuvre, riche de plus de 1.000 titres et 50 bandes sonores de films, est porteuse d'inspiration et a exercé son influence sur de nombreux musiciens dans le monde.

« J'écoute du tango depuis l'âge de huit ans, et je reconnais que certains de ces grands musiciens ont influencé ma musique. Je les respecte parce qu'ils ont trouvé un style propre. Quand on crée, il faut avoir son propre style. Sans style, il n'y a pas de musique » Astor Piazzola.

NB : cet article emprunte beaucoup au site Bailango tango